

**FAIT DU JOUR**

« Je suis pour le port de l'uniforme à l'école »

Opération Pièces jaunes, lutte contre le harcèlement scolaire mais aussi réforme des retraites, vie politique et... son quotidien à l'Élysée. Face à nos lecteurs, **Brigitte Macron** n'a éludé aucune question.

Entretien coordonné par David Doukhan, Olivier Beaumont, Henri Vernet et Marcelo Wesfreid

Photos Arnaud Journois

QUAND Brigitte Macron arrive au siège de notre journal pour rencontrer sept lecteurs du « Parisien » - « Aujourd'hui en France », on se demande qui est le plus intimidé. « J'espère que ça va bien se passer », sourit l'épouse du président de la République au moment d'entrer dans la pièce où va se tenir l'entretien.

Les premières secondes de la rencontre sont crispées, regards un peu gênés, poignées de main hésitantes. Puis Brigitte Macron brise la glace au moment de s'asseoir. « On s'appelle comment ? », pose-t-elle. « Par nos prénoms, si vous voulez », glisse un panéliste. « Très bien. Dans ce cas-là, vous m'appelez Brigitte. » L'échange commence par l'opération Pièces jaunes, forcément, qui a démarré ce mercredi et s'achèvera le 4 février. Un dossier titré en gros caractères « Éléments de langage » est sous ses yeux, par précaution. Elle ne l'ouvrira pas. Puis s'enchaînent les

questions sur le harcèlement scolaire, son combat. Avant que la conversation ne s'oriente vers des sujets plus personnels : son rapport au pouvoir, le quotidien à l'Élysée, la vie après 2027. La première dame joue le jeu avec sincérité et sans détour. « J'espère juste que je n'ai pas dit trop de bêtises », achève-t-elle, un peu amusée, au bout d'une heure trente d'interview à bâtons rompus.

PIÈCES JAUNES « Donnez si vous pouvez »

INÈS. Vous lancez la nouvelle campagne de l'opération Pièces jaunes.

Quels sont vos objectifs pour cette année ?

BRIGITTE MACRON. Aider les enfants et adolescents malades. Nous avons énormément de demandes pour soutenir des projets. Avec l'argent collecté, nous allons notamment continuer de financer des espaces pour les familles dans les hôpitaux, fournir également les casques et les connexions de tablettes pour que les enfants en maladie longue durée puissent suivre à distance les cours à l'école. Cette année, nous serons aussi concentrés sur les ados : déjà

72 maisons des adolescents ont été ouvertes grâce à notre soutien. Ce sont des endroits où les jeunes qui ne vont pas bien peuvent se réfugier. Ces établissements ont besoin de moyens pour s'agrandir.

FÉLIX. Au moment où les Français subissent une baisse de leur pouvoir d'achat, êtes-vous inquiète de la baisse des dons ?

Je comprends bien que la situation est difficile, mais je veux dire aussi qu'il n'y a pas de petits dons dans les Pièces jaunes.

Qu'avez-vous envie de leur dire pour les convaincre de continuer à donner ?

Jamais je ne dirai aux Français : faites ceci ou faites cela ! Je leur dis seulement : donnez si vous pouvez.

CLAIRE. Mais quand on regarde l'état de notre système de santé aujourd'hui, ne pensez-vous pas que les Pièces jaunes restent un pansement sur une jambe de bois ?

Sur l'hôpital en France, je ne me permettrais pas de faire des commentaires. Ce n'est pas de mon ressort. Je peux juste dire ce que je vois quand il m'arrive de me ren-

dre au chevet de malades ou de rencontrer des personnels soignants. Ils me disent tous qu'ils aiment leur métier, mais la peur qu'ils ont c'est de ne pas arriver à faire tout ce qu'ils ont à faire tellement leur charge de travail est immense, notamment sur l'administratif.

Vous le dites à votre mari ?

Ah ça, je répercute, je n'arrête pas de répercuter !

JULIEN. Quand on parle des Pièces jaunes, on pense tout de suite à Bernadette Chirac.

Vous avez des nouvelles ?

Oui, j'en ai par sa fille Claude qui s'occupe énormément d'elle. Madame Chirac est toujours très émue des retours des Pièces jaunes. Cette opération reste très chère à son cœur, et elle suit encore beaucoup cette actualité.

HARCÈLEMENT SCOLAIRE

« L'apprentissage de la sexualité par la pornographie est gravissime »

MARIE-LOU. J'ai été victime, en classe de 3^e, de harcèlement sexuel





par un adulte de 18 ans. J'ai déposé plainte en juillet dernier, mais il n'a toujours pas été entendu...

Tout d'abord, Marie-Lou, comment allez-vous ? Concernant la plainte, je sais que c'est long. C'est même trop long. Mais c'est très bien d'avoir porté plainte. Il y aura une suite pour cet individu, c'est certain. Je suis pour qu'on sensibilise davantage les personnels enseignants et ceux qui travaillent dans les collèges et lycées pour mieux repérer les cas de harcèlement. Il y a aussi le cyberharcèlement. Le 30.18 a été mis en place pour les victimes de violences numériques.

NACIRA. Justement, sur la sensibilisation

de tous ces dangers, l'Éducation nationale ne doit-elle pas encore plus s'emparer de ces sujets ?

Il faut commencer en primaire. Je pense qu'on doit accélérer dans cette voie-là.

Vous en parlez au ministre Pap Ndiaye ?

Cela doit être une priorité. Le harcèlement est toujours une fêlure, ça peut être une cassure, et pour certains, ça peut être encore plus grave.

MARIE-LOU. Comment s'y retrouver dans les numéros verts ? Il y a le 119 « enfant en danger », le 30.18 « victimes et témoins de violences numériques » et le 30.20 « harcèlement scolaire » : pourquoi ne pas les regrouper en un seul numéro ?

Ah, merci Marie-Lou ! Je voudrais une simplification, parce que plus il y a de numéros moins on les retient. Je ne suis pas politiquement correcte en disant cela. Je n'ai aucun pouvoir, mais dès que

ça peut aider les enfants, les ados, je pense que je n'ai pas le droit de me taire. C'est ce qui m'a tenu le plus à cœur dans les cinq ans passés et ce qui me tient toujours le plus à cœur. J'ai l'impression que s'il y a une raison pour laquelle je suis là, c'est pour faire avancer cette cause. Lutter contre le harcèlement scolaire, c'est mon combat.

INÈS. Comment provoquer une prise de conscience des harceleurs ?

Les harceleurs, on s'aperçoit qu'ils ont eux-mêmes parfois été harcelés. Ils sont passés de l'autre côté, pensant que c'est le meilleur côté, que c'est plus confortable. Mais ils ont tort, car quand on devient harceleur, c'est qu'il y a un problème. Il faut leur dire qu'ils font du mal et ne jamais renoncer à leur faire passer ce message.

FÉLIX. L'accès à la pornographie, trop facile pour les enfants et les ados,

déforme leur vision des rapports entre les hommes et les femmes.

Comment empêcher cela ? Ce qu'ils retiennent de la sexualité, c'est en effet cette domination masculine véhiculée par la pornographie, c'est tout aussi mauvais pour les garçons que pour les filles. L'apprentissage de la sexualité par la pornographie est gravissime. Que peut-on faire contre ça ? La prévention, l'éducation. Sur la modération des contenus violents et haineux sur les réseaux, il y a eu un consensus européen. Les grands patrons du numérique ont une responsabilité. J'ai plusieurs fois eu l'occasion d'en rencontrer certains : ils font des promesses, mais ils m'embrouillent. Sur le terrain, rien ne bouge, je ne vois

pas de progrès.

LOÏC. Que pensez-vous d'une interdiction totale des portables au collège et au lycée ? Les élèves les déposeraient en arrivant dans un casier et les reprendraient à leur sortie...

C'est presque le cas au collège puisque si vous le sortez de votre poche il est confisqué par le surveillant... Normalement. C'est la procédure. Je serais favorable à ce qu'on étende au lycée ce qui existe au collège. Le portable n'a pas sa place à l'école.

VIOLENCES FAITES AUX FEMMES
« Il y a un devoir d'exemplarité »

JULIEN. Je voudrais vous parler de l'affaire Quatennens. Peut-on rester député quand on a giflé sa femme ?

Quelqu'un qui a des responsabilités nationales peut-il les garder quand il commet un tel geste ? Vous avez raison de poser la question, mais je ne peux pas y répondre. Ce qui est clair, c'est qu'il y a un devoir d'exemplarité.

CLAIRE. Mais vous avez un avis ?

Bien sûr mais j'estime que je n'ai pas le droit de le partager.

ÉDUCATION
« Je recommande de faire tous les jours une petite dictée »

LOÏC. Je fais passer des concours aux grandes écoles d'ingénieurs, et je suis affligé du niveau de français des élèves. Or, on nous demande d'abaisser le niveau de



**notation pour les faire passer, qu'en pensez-vous ?**

Il ne faut absolument pas baisser le niveau d'exigence. L'orthographe, c'est une matière injuste, certains font zéro faute même sans trop connaître les règles, et inversement. Je recommande de faire tous les jours une petite dictée, de pratiquer l'orthographe autant que possible, et de ne jamais arrêter. Je conseille par exemple d'écrire son journal, deux trois lignes chaque soir. C'est ce que je fais.

Vous écrivez votre journal ?

Oui... mais je m'empresse de le déchirer, parce qu'il y a de l'info dedans ! Cela me soulage aussi d'y écrire ce que je pense, alors j'y vais !

Votre mari le lit ?

Jamais ! (*Rires*) Je ne veux surtout pas que quelqu'un tombe dessus. Je ne détruis pas tout, mais beaucoup. Il est dispersé façon puzzle pour qu'on ne le trouve pas : mon angoisse, c'est qu'on me lise. Mais, écrire, ça vous permet de relativiser les choses qui vous font souffrir. Par exemple, un chagrin amoureux adolescent, c'est très dur.

FÉLIX. Avant la finale de la Coupe du monde, j'ai dit à mes élèves, à Creil : « J'espère que vous serez tous derrière les Bleus. »

Leur réponse a été unanime : « La France ne nous aime pas, donc nous n'aimons pas la France. » Ils ne se sentent pas français. Que faire ?

Il ne faut pas baisser les bras. Il faut aller dans ces endroits, écouter ces jeunes. Qu'ils sachent qu'ils sont aussi importants que les autres. S'ils ressentent tout cela, c'est qu'il y a un problème. Il faut essayer de crever l'abcès. On ne dit jamais assez aux gens

qu'on les aime.

INÈS. Quelle est votre conviction sur l'uniforme à l'école ?

J'ai porté l'uniforme comme élève : quinze ans de jupette bleu marine, pull bleu marine. Et je l'ai bien vécu. Cela gomme les différences, on gagne du temps – c'est chronophage de choisir comment s'habiller le matin – et de l'argent – par rapport aux marques. Donc je suis pour le port de l'uniforme à l'école mais avec une tenue simple et pas tristoune...

RETRAITES**« Sans réforme, le système ne tient pas à long terme »****MARIE-LOU. Dans cinquante ans, est-ce que j'aurai une retraite ?**

Il faut impérativement que vous en ayez une. J'entends que ce n'est pas de gaieté de cœur que la réforme est lancée mais que, sans cela, le système ne tient pas à long terme. Après, je ne suis pas économiste...

JULIEN. Pouvez-vous passer un message à votre mari : vu l'état du pays, pourquoi ne pas avoir attendu un peu avant de faire cette réforme ?

→ Lire la suite de notre dossier page 4

Les lecteurs

Marie-Lou
15 ans, lycéenne,
Boissy-Maugis (Orne)

Félix
36 ans, enseignant,
Paris (XIV^e)

Nacira
53 ans, ingénieure,
Fresnes

(Val-de-Marne)

Inès
14 ans, collégienne,
Champigny
(Val-de-Marne)

Loïc
71 ans, retraité,
Paris (XV^e)

Julien
37 ans, agent
immobilier, Paris
(XVII^e)

Claire
64 ans, psychologue,
Bozel (Savoie)

Image non disponible.
Restriction de l'éditeur





Image non disponible.
Restriction de l'éditeur

LP/ JEAN-BAPTISTE QUENTIN

Brigitte Macron aimerait
que les adultes qui travaillent
en milieu scolaire soient
« sensibilisés davantage » pour
repérer les cas de harcèlement
et de cyberharcèlement.
(Illustration)





Image non disponible. Restriction de l'éditeur

Siège de notre journal, Paris (XV^e), mardi. La première dame s'est livrée pendant une heure trente, multipliant prises de position tranchées et confidences.

Est-ce qu'il y a un bon moment ? Le premier quinquennat était compliqué, le second est parti sur les charpeaux de roue.

FÉLIX. Avez-vous peur d'un embrasement social ? Comme c'est déjà arrivé avec les Gilets jaunes ?

Je sais que tout peut arriver, j'ai bien cela dans la tête à tout moment. Je suis une anxieuse, mais j'ai confiance dans les Français. J'ai peur pour mon mari, mes enfants, tout le temps. Je ne comprendrai

jamais le recours à la violence.

SON INFLUENCE « J'ai un avis sur tout »

CLAIRE. Quel est votre rôle précis à l'Élysée ?

J'essaie d'agir quand on m'envoie un dossier. Je le transmets aux personnes autorisées au cas par cas. C'est concret. Je réponds aux mails et aux courriers. Je m'occupe de tout ce qui concerne la Fondation des hôpitaux, etc. J'ai des rendez-vous

sur l'éducation, la santé, le handicap et la culture. Il y a aussi un volet international : j'accueille les conjoints de chef d'État. Enfin, il y a les réunions avec les services sur la maison Élysée et l'entretien de son patrimoine.

FÉLIX. Et qui s'occupe de Nemo ?

Il est à mes pieds toute la journée, il ne veut pas aller dans le parc sans être accompagné. C'est dommage alors qu'il y a un beau jardin (rires).

CLAIRE. Etes-vous toujours

d'accord avec la politique de votre mari ?

(Rires) Vous êtes dure ! Joker ! Ce n'est pas moi qui vais dire : je n'aurais pas fait ça. Mais je suis comme tous les Français, j'ai un avis sur tout, alors je le lui donne.

Est-il toujours suivi ?

Non ! Ah non, pas du tout ! Chez les Macron, ça vit ! Lui, dès qu'il y a un sujet, il lit énormément de choses, ensuite il consulte et, à la fin, il





► 12 janvier 2023

ya un moment où il décide.

LOÏC. Est-ce que des gens vous demandent de lui faire passer des messages ?

Ah ça, oui ! Je suis dehors tous les jours. J'ai des rendez-vous, je sors Nemo, je fais des courses... Bien que j'aie une sécurité autour de moi, j'essaie de garder mon autonomie et de sortir. Donc les commerçants me parlent, les gens dans la rue également... Et dès que je vais quelque part, j'entends trois phrases : un, « dites à votre mari » ; deux, « tenez bon ! » ; et trois, une phrase que je ne comprends pas toujours : « vous savez, on ne dit rien mais on n'en pense pas moins ». Comme s'il y avait une peur de parler de la part de toute une majorité silencieuse. Je veux remercier les gens de leur « tenez bon » parce qu'on sent une empathie.

POLITIQUE**« Elisabeth Borne a un courage à toute épreuve »****INÈS. Que fera Emmanuel Macron après 2027 ?**

Je n'arrête pas de lui demander ! Lui, ça fait vingt-cinq ans qu'il m'emmène là où je n'aurais jamais, jamais, jamais, pensé aller... Je ne sais pas du tout quels sont ses projets. Ce que je sais, c'est qu'il y a une vie après l'Élysée mais qui sera très difficile. Parce que l'Élysée, c'est une adrénaline permanente. Depuis 2017, je ne l'ai pas vu déconnecter pendant ne serait-ce qu'une demi-journée. Je voudrais qu'il déconnecte de temps en temps, mais il ne sait pas le faire. Donc comment va-t-il faire après 2027 ?...

Mais savez-vous s'il a des projets ?

Pour l'heure, non. Il n'en parle pas. Mais sans doute écrira-t-

il. Il a un rapport à l'écrit très important donc je vois quelque chose de cet ordre-là.

MARIE-LOU. Qui serait le ou la plus apte selon vous à succéder à votre mari ?

Oh la la ! Ah je ne sais pas ! Vous avez une idée, vous, Marie-Lou ? Qui voyez-vous ?

Mais vous, avez-vous un petit préféré ? Édouard Philippe ou autres ?

Moi, tous ceux que j'ai vu travailler auprès du président, tous et toutes, la Première ministre actuelle, les autres Premiers ministres, qu'est-ce qu'ils bossent ! Je ne peux que les admirer parce que ce sont des serveurs de l'État. Moi, j'aime bien ceux qui font ! Donc vous n'avez qu'à lister ceux qui font et vous saurez qui sont mes préférés.

NACIRA. N'est-il pas temps d'élire une femme présidente de la République ? Et des femmes compétentes, il y en a...

Oui, mais il ne faut pas la choisir parce que c'est une femme. Il faut la choisir parce que c'est la bonne personne.

Sans parler de 2027, que pensez-vous de l'actuelle Première ministre, Elisabeth Borne ?

Elle a un courage à toute épreuve et est « droit dans ses bottes ». Elle est très solide.

FÉLIX. Il y a un an, votre mari était lui aussi face

à des lecteurs du « Parisien » et il disait vouloir « emmerder les non-vaccinés ». Moi, je ne me suis pas fait vacciner, et j'ai été choqué par cette phrase de mon président. Que pensez-vous de cette phrase aujourd'hui ?

Quand on est président ou

épouse de président, on n'en est pas moins homme et femme, alors il y a des moments où on sort des choses qu'on ne devrait pas dire. Tous les soirs, il avait les chiffres des « réas ». Elles tiennent ? Elles ne tiennent pas ? Ce n'est pas pour l'excuser, mais il comptait les lits de réanimation pour voir si ça allait tenir, donc à un moment il a dit : « ce n'est pas possible de ne pas se faire vacciner ». Il y a des moments où on n'est pas dans la maîtrise. Là, moi devant vous j'ai peut-être sorti des choses que je n'aurais pas dû sortir. On n'est pas dans la maîtrise perpétuelle.

LA VIE A L'ÉLYSÉE
« Je fais les petits-déjs et les dîners »**NACIRA. Quels sont votre pire et votre meilleur souvenir à l'Élysée ?**

Mon pire souvenir, c'est très simple : c'est quand ils ont « guillotiné » mon mari sur des ronds-points (pendant la crise des Gilets jaunes, trois personnes avaient mis en scène une décapitation d'un pantin à l'effigie du président de la République). J'ai ressenti une peine infinie. Aussi pour ceux qui ont fait ça. Est-ce qu'ils se rendent compte de jusqu'ou ils sont allés ?

Et votre meilleur souvenir ?

(Silence) Je ne sais pas, mais je vais vous raconter un peu le quotidien. La vie à l'Élysée n'est pas ce qu'on en dit. Nous ne sommes pas coupés du monde. Nous avons un appartement privé où personne ne rentre. Sanctuarisé. Il m'arrive d'y faire la cuisine. Je fais les petits-déjs et les dîners.

C'est quoi le petit-déjeuner du président ?

J'ai le droit de le dire ? Allez ! Alors, je suis très fruits donc je lui fais deux oranges avec un citron. Cela le fait râler tous les matins, mais je lui ajoute aussi un kiwi. Et je represse un citron dans son thé. Et après, il prend des céréales avec du fromage blanc. Il mange peu le matin. Contrairement à moi qui ai besoin de tartines et de fromage sinon je ne tiens pas.

Et le soir ?

Le soir, je fais assez light, je fais attention.

Mais vous cuisinez vraiment vous-même ?

Ah oui, ça, je sais bien cuisiner ! (Elle se reprend) Enfin je ne sais pas si je sais bien cuisiner, mais j'aime bien cuisiner ! Moi, je regarde Marmiton et je prends les recettes les plus simples, les plus rapides.

FÉLIX. Et parfois c'est l'inverse ? Lui qui cuisine pour vous ?

Disons que quand c'est le président qui fait la cuisine, c'est plus intellectuel (sourire). C'est-à-dire que c'est toujours un plat compliqué. En général, il cuisinait pour le 31 décembre quand on le faisait au Touquet. Ça lui prend un temps infini pour faire les courses parce qu'il parle avec tous les commerçants, puis il rentre avec tout ce qu'il ne faut pas ! (Rires) et après c'est un bazar dans la cuisine ! Mais ses plats sont très élaborés.

Mais est-ce que c'est bon ?

C'est très élaboré. (Rires)





► 12 janvier 2023

Image non disponible.
Restriction de l'éditeur

Paris (XV^e), mardi.
Qui pour succéder à son mari ?
Brigitte Macron ne tranche pas.
Elle dit seulement son
« admiration » pour
les chefs de gouvernement
qu'elle a cotoyés.

Image non disponible.
Restriction de l'éditeur

« La vie à l'Élysée n'est pas ce
qu'on en dit. Nous ne sommes
pas coupés du monde », assure
Brigitte Macron.

